

LES ENSEVELIS

Drame rustique

—Tu es obstinée, répondit brusquement le jeune homme. Et ta méchanceté me blesse. Pourquoi te méfie-tu de moi ? Elle s'approcha et posa sa tête sur l'épaule de Jacques.

—Parce que tu m'aimes, lui dit-elle tout bas. Il la serrait sur son cœur éperdument. Elle l'avait deviné, et elle ne s'était pas laissé fléchir. François serait donc sauvé. — A-près tout, pensait Jacques, pourvu que Marthe ne soit pas compromise ! Peut-être même vaut-il mieux que cet homme disparaisse ainsi, qu'on n'entende plus parler de lui. Nous n'en serons que plus libres, même au loin.

—Tu es une brave femme, lui dit-il tout ému ; je t'aime d'estime autant que d'amour. — C'est pour cela..., dit-elle en se dégageant doucement.

—Que veux-tu dire ? — Rien. Il est tard ; je suis bien lasse. Bonsoir Jacques. — A demain mon amour. Comme il sortait, il se heurtait à une forme humaine basse et tordue que la vieille ménagère escortait et éclairait, tenait en l'air son chapeau à deux becs fumeux.

—Bourgeoise, cria la vieille, c'est le fossoyeur.

Avec le fossoyeur arrivait l'homme qui fait les bières. Car il fallait bien enterrer tous ces squelettes qui attendaient maintenant, leurs os noués dans des suaires et rangés sous l'entrée de la montagne, sombre chapelle des morts. Quand les bières seraient jointes et clouées, on les y coucherait, émiettes comme les épaves d'un ossuaire, dans leur drap blanc ; ou les recouvrirait de leurs beaux habits de fête et on les porterait chez eux. Ils passeraient encore une fois le seuil du logis, mais l'âme et la chair absentes ; on les étendrait sur deux chaises avec un cerceau auprès d'eux et une assiette mouillée où tremperait un buis bénit. Ensuite le prêtre viendrait lever leurs corps ; et, processionnellement, il s'en iraient tous les six, les martyrs, dormir au cimetière sur les vieux os de leurs aïeux. On planterait une croix noire étoilée de blanches virgules larmées au-dessus de leurs crânes vides, et leurs gens vivraient tranquilles désormais, car c'est pour son repos qu'on enterre les morts.

Et l'on venait chez Marthe parcequ'elle était, au pays, toute la famille de Louis Branchet. Le fossoyeur parla le premier ; le boiteux, après s'être haussé, puis affaissé sur sa jambe courte, dit : — C'est à la de vous demander bourgeois, s'il faut creuser la fosse de Louis Branchet en avant ou en arrière de celle de vos vieux parents ? A moins qu'on ne l'ouvre par-dessus puisqu'il y a le temps passé.

—Par-dessus murmura Marthe. —Faut-il tailler la bière aussi longue que pour un corps tout frais, malgré qu'il n'y ait qu'une poignée d'os ? demanda le menuisier.

—Assis longue et aussi large répondit-elle, on l'emprira de ses habits. Il faut qu'il soit aussi bien logé que les autres malgré tout.

—Ce sera plus long, grommela l'ouvrier, et j'en ai six à bâtir entre ce soir et demain soir. —Et moi, si x fosses à creuser, répartit le fossoyeur ; mais je vas m'y mettre à cette nuit du'il y aura de la lune.

si non lever les bras pour rejeter la terre sur les bords. Proprement, il ramassait les vieux os et les refoirrait dans un coin ; on l'aimait pour ça : rien ne traitait avec lui. Hamlet n'aurait pas rencontré un crâne. Jean le boiteux disait que dans les bonnes années il mourait bien jusqu'à trente-cinq personnes dans toute la paroisse ; cela fait une rente, au bout du compte. Mais jamais il n'avait creusé six fosses d'un coup. Ce la le grisait. Il avait hâte de commencer. Il délibérait soigneusement, de ne pas descendre jusqu'à cinq pieds : c'était pas la peine, ils étaient "secs". Heureusement qu'il ne pleuvait pas, cette nuit ; l'air était vif, le ciel clair ; la lune allait monter. Il y aurait bien bien de la rosée dans les herbes et qui dégoutterait des saules, des sapins des buis ; mais il s'envenimait, quoi ! D'ailleurs, avec une bonne bouteille accotée au pied d'une croix, ça ferait couler de l'huile de poignet autour du manche de la pelle.

Et Jean le fossoyeur, activant tout courbé, son pas déchaîné, se hâtait, radieux, vers le cimetière.

XIX

Toute la journée du lendemain fut occupée par les préparatifs de la cérémonie funèbre. Des familles intéressées faisaient la toilette de leurs maisons. On lavait le sol. On frottait le bois puis des meubles : tant de gens allaient circuler par là ! On émit dit qu'il s'agissait des fêtes de Pâques ou de la frairie du 15 août, tant on "s'effarait". C'est la peine si l'on se donnait le temps de clabauder sur l'histoire de la Marthe, dont l'homme était vivant quand on l'avait enterré mort avec les autres, au point qu'elle en allait se remarier. Et si elle l'avait fait tout de même ! La voit-on avec deux hommes sur les bras ? Il y en avait qui gonaillaient là-dessus quand même, avec les rudes et libres propos des champs. Les filles surtout, en dessous, ricanaient.

Chez Marthe Branchet, on était plus grave. Quand elle eut lavé le sol, la vieille femme qui faisait encore le ménage, bien que Marthe eût résolu de la congédier, fut chargée d'une autre mission : c'était d'emmener le petit avec l'iranette, passer le soir et le jour suivants chez des parents d'une commune voisine afin que l'innocente ne s'aperçût de rien, ne comprit pas que c'était son Louis que l'on rapportait. Elle était toujours bien tranquille, rôdant autour de la faille avec ses chevrettes qui bélaient en brouillant ; point mauvais, et se laissait conduire. La vieille femme n'eut pas de peine à la toucher devant elle avec ses bêtes, au long du chemin qui s'en allaient sous les taillis clairs, semés de chaigines tombantes. Devers le village où l'on devait la garder deux jours. Marthe, à la nuit venue, demeura seule.

Jacques Latour avait passé sur son cheval ; il s'en allait jusqu'au lendemain. Mais il se serait là, le lendemain, au petit jour parce que la cérémonie des funérailles devait avoir lieu sur les neuf heures et que tout le pays y assisterait, même des gens de la ville, sans compter les autorités. Et il y aurait des discours sur la tombe. Le secrétaire général de la préfecture, un aimable poète, y devait parler en termes lyriques au nom de la solidarité républicaine ; tous des frères ; on aimait les ouvriers, on les avait secourus d'après les immortels principes ; chacun avait fait son devoir. Les morts ne réclamaient rien. Congrégation générale ; gloire aux victimes du devoir et félicitations pour tous. Ce fonctionnaire était un optimiste.

(A suivre)

W. VINCENT 25 a-4m.

DEMANDE—On demande... D'ailleurs, avec une bonne bouteille accotée au pied d'une croix, ça ferait couler de l'huile de poignet autour du manche de la pelle.



LIGNE ALLAN

VAPEURS DE LA MALLE ROYALE 1894—Arrangements d'été—1894

Les lignes de cette compagnie se composent de vapeurs à double hélice, construits sur le Clyde... Service de la Malle entre Liverpool, Londonderry, Québec et Montréal.

Table with columns: De Liverpool, Vapeurs, De Montréal, De Québec. Dates and ship names listed.

Service de Glasgow, Québec et Montréal. Billets de retour, bons pour deux mois, tous à l'exception des acomptes.

ALLAN, RAE & CIE Agents 17 mai 1894

Ligne du Saint-Laurent

Steamer "MIRAMICHI" Capitaine A. Baquet. Partira de Québec Mardi, le 18 sept à 2 h. p. m. Pointe au Père, Gaspé, Malbaie, Percé, Summerside, Charlottetown et Picton.

La Société des Arts DU CANADA

(A RESPONSABILITE LIMITEE) CAPITAL-ACTIONS : \$100,000

Société établie dans le but de répandre le goût des ARTS, d'aider et d'encourager les ARTISTES

GALERIE DE TABLEAUX

Nos 1098 et 1084 rue Notre-Dame, Montréal. Les plus riches collection du Canada. Admission gratuite

HOPITAL PRIVE

Dr S. GRONDIN No 69 RUE STE-URSULE. L'ENTREE DE L'HOPITAL EST LIBRE pour toute personne, homme, femme ou enfant.

Entre St-Romuald et la Cité de Québec

Le vapeur "LEVIS" Capt. Doerch... Vapeur "ORLEANS" CAPITAINE BOLDUC. Partira de Québec le 19 mai.

L'ELECTEUR

PACIFIQUE CANADIEN

Excursion Spéciale

TAUX RÉDUITS POUR L'EXPOSITION A TORONTO ET RETOUR

Les 9, 11, 12, 13 et 14 sept.—\$13.50 Les 8 et 10 septembre.—\$10.50

A Ottawa et retour le 21 sept. au 28 } \$7.00 Le 25 septembre et 27 } \$5.55

Bureau des billets à Québec 4 rue de la Fabrique, en face de la Basilique et Station du Palais

CHEMIN DE FER

Québec, Montmorency & Charlevoix

COMMENÇANT le 21 mai 1894 les courriers circuleront de la manière suivante : LA SEMAINE. Départ de Québec 7:30 A. M. Arrivée à Ste-Anne 11:00 A. M.

LA SEMAINE

Départ de Québec 7:30 A. M. Arrivée à Ste-Anne 11:00 A. M. Départ de Ste-Anne 11:30 A. M. Arrivée à Québec 4:00 P. M.

BEAUPRE (Grande-Rivière)

Départ de Québec 7:30 A. M. Arrivée à Beauport 11:00 A. M. Départ de Beauport 11:30 A. M. Arrivée à Québec 4:00 P. M.

La Cie de navigation Richelieu et Ontario

Exposition à Québec Exposition à Toronto. Des billets sont vendus à Québec pour l'Exposition de Toronto au prix de \$14.75

VAPEUR MONTMAGNY CAPT. JEAN

Ce bateau fera entre Berthier, St-Jean, St-Michel et Pointe St-Laurent et Québec, et à partir du 18 sept (le temps et les circonstances le permettant) ses voyages commencent.

Le Samedi

De Berthier 8:00 a. m. Québec 11:00 a. m. De St-Jean 8:00 a. m. Québec 11:00 a. m.

Traverse de l'île Orleans

VAPEUR "ORLEANS" CAPITAINE BOLDUC

Le 19 et 20 sept. Le 19 mai, de temps et les circonstances le permettant, les services se feront comme suit : Départ de l'île 6:00 heures a. m.

Entre St-Romuald et la Cité de Québec

Le vapeur "LEVIS" Capt. Doerch... Vapeur "ORLEANS" CAPITAINE BOLDUC. Partira de Québec le 19 mai.

ILS SONT BIEN MALHEUREUX



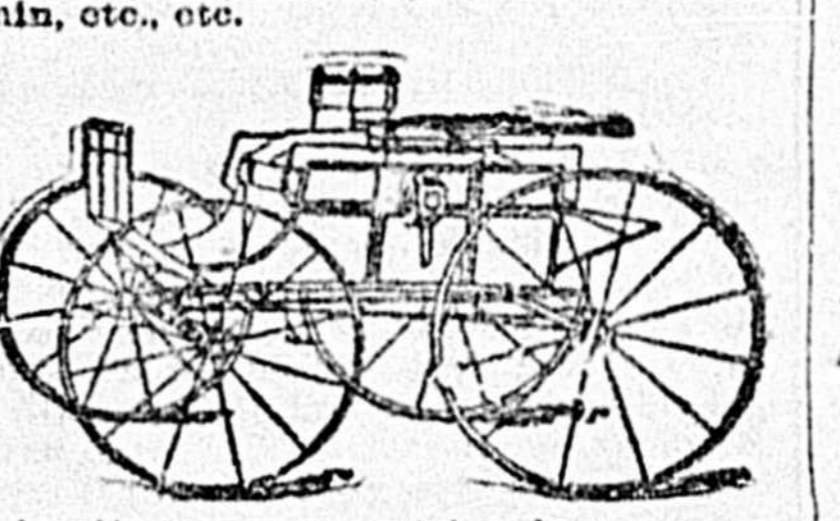
Ceux qui sont malades et qui ont donné des sommes fabuleuses en remèdes inutiles sont les plus malheureux d'êtres qui existent sur la terre.

Gervais, Hudon & Co

IMPORTATEURS DE PIANOS HEINTZMAN Co. MASON & RISCH DECKER BROTHERS N.Y. 177 Rue St-Joseph St-Roch, Québec.

NOUVEAUX MAGASINS

Nos 273 & 275 rue Saint-Paul. Nos y gardons le plus beau choix de voitures d'été.



LATIMER & LEGARE 273 et 275 rue St-Paul ou 214 rue Saint-Vallier.

New Brunswick Royal Art Union

De la province du Nouveau-Brunswick Capital-Actions \$150,000

Cette Compagnie distribuera parmi ses souscripteurs 18 septembre 1894 2430 objets d'art d'une valeur totale de \$65,115.

COMPAREZ LES PRIX

Table with columns: Anciens prix, Nouveaux prix. Items include Rocco à la Parisienne, Jasmin de Sicile, etc.

P. MATHIE

PHARMACIEN Coin des rues St-Jean et du Palais 19 sept.—

OCCASION

Coffres de sûreté, machines à coudre, pianos, etc. M. J. H. E. Plamondon, No 47 rue Arago.

LA MAISON G. R. RENFREW & CO

RUE BUADE Luxueuse Exposition de fourrures

La maison RENFREW, connue dans tout le Dominion, sur tout le continent et jusqu'en Europe pour la magnificence de ses produits, ouvrira ses vastes salles au public pendant toute la durée de l'Exposition.

On verra là les plus beaux produits de nos giboyeuses forêts du Nord, convertis par la main des plus habiles ouvriers en vêtements et parures d'une royale richesse.

Chaque visiteur de l'Exposition devrait inscrire sur son programme une visite à la maison RENFREW, qui est par elle-même toute une Exposition, et qui est précisément sur le chemin de la grande Exposition provinciale.



D. MORGAN PLACE D'ARMES

TELEGRAPH TELEPHONE

GRANDE VENTE

FONDS DE BANQUEROUTE UN MOIS SEULEMENT DANS LA BASSE-VILLE

A partir d'aujourd'hui, MM. P. GOSSELIN & Cie vendront à cinquante par cent de réduction, le fonds de banqueroute qu'ils ont acheté et transporté à leur magasin, consistant en :

Serge noire et couleur, Tweeds Canadien, Anglais et Ecossais, Camisoles et Caleçons, Chemises de toutes sortes, Cravates, Collets, Poignets, Indienne, Coton jaune et de couleur, Chapeaux et Calottes pour hommes et enfants. Aussi un grand assortiment de Hardes, Valises et Portemanteaux

P. GOSSELIN & CIE

NO 11, RUE NOTRE-DAME, BASSE-VILLE, QUÉBEC

DR L. J. A. SIMARD

Professeur à l'Université Laval Oculiste et auriste 46 RUE SAINT-LOUIS 6 sept.—1 an

DR ARTHUR SIMARD

Professeur agrégé à l'Université Laval CHIRURGIEN 10 Rue du Parloir 6 sept.—1 an

DR G. E. MARTINEAU

OCULISTE, etc. A repris son bureau au No 78 RUE SAINTE-ANNE —LE— 23 JUILLET 10 ju.—1 an.

LAVIGUEUR & HUTCHISON

Editeurs de musique et importateurs de Pianos, Orgues d'Eglise, de Chapelle et de salon 141 RUE SAINT-JEAN, HAUTE-VILLE

DR G. E. MARTINEAU

OCULISTE, etc. A repris son bureau au No 78 RUE SAINTE-ANNE —LE— 23 JUILLET 10 ju.—1 an.

Une visite est sollicitée TELEPHONE 891

AMUSEMENTS

ACADEMIE DE MUSIQUE

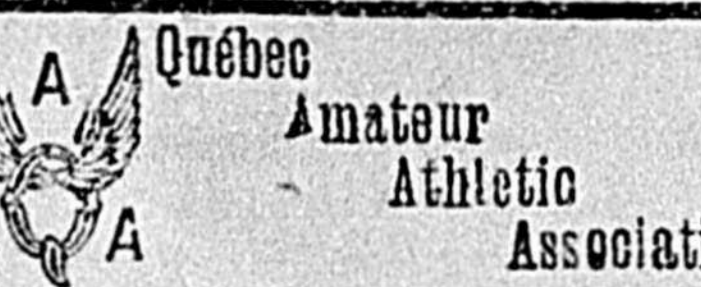
Semaine de l'Exposition

La célèbre compagnie Frost & Fanshawe. Répertoire spécial et changement de programme tous les soirs.

Mardi, 11 septembre matinée dans "Le Maître de Poste du village"

Soirée: "East Lynne".

Admission: 25, 50 et 75 cts. Le plan est maintenant ouvert au contrôle de l'Académie. Matinée: Mardi et jeudi à 2h. 30 p. m.



PREMIERS SPORTS ANNUELS

Sur la Q. A. A. A.

Jeu, le 13 septembre

Commencant à 3 h. précises

PROGRAMME:

- Courses de 100 yds. 440 " 880 " " de 120 verges avec barrières. Saut de longueur en saut de hauteur. Course d'un mille. " à trois quarts. Lancer la balle en saut. Lancer le football. Lancer la balle en saut.

Admission 25c, enfants au-dessous de 12 ans, 15c; grande estrade 10c extra. Voir nos, 50c.

E. M. MacNAUGHTON, Secrétaire Q. A. A. A.

EDITION DU SOIR

5 HEURES

SEPTEMBRE 1894

ANNONCES NOUVELLES

Cité de Québec—Jor. Gallagher. Perdu.

Cour de Circuit—Honoré Casault.

Allumettes E. B. Eddy.

Aux visiteurs—D. Morgan.

Hotel de Ville—C. Baillairgé.

Aux entrepreneurs—H. Staveloy.

A travers l'Exposition

CHRONIQUE

Enfin, le temps s'est décidé à lâcher son

humour massacrant qui durait depuis deux

jours déjà, et hier il nous a lancé quelques

rayons, entrecoupés de quelques larmes, il

est vrai, et tempéré par un vent franc

nord. C'est probablement moins pour nos

beaux yeux qu'à l'intention du gouverneur

général et du lieutenant-gouverneur que

le soleil s'est montré bonhomme; car c'était

le jour de l'ouverture officielle de l'Exposition;

quand les astres se mettent à faire la

cour aux gros boutons de ce monde, com-

ment vent on des humains ne leur font

pas des courbettes à l'occasion!

Donc l'exposition est officiellement ou-

verte depuis hier, mardi, quoique la place

ait été ouverte aux exposants et au public dès

la veille au matin.

Pourquoi donc commence-t-on une expo-

sition le lundi, au lendemain d'un diman-

che? C'est une faute, à mon avis, que d'in-

augurer une exposition au lendemain

d'un dimanche; cela nuit notablement à

l'installation.

Si les directeurs de la compagnie veulent

m'en croire, quand ils recommenceront ce

déploiement, ce sera un mercredi ou un

jeudi, de façon à donner au moins deux

jours ouvrés aux exposants. L'Exposition

pourrait rester ouverte le dimanche

suivant, ce qui donnerait à foule de gens

qui ne sont pas libres la semaine l'opportu-

né de la visiter! La masse de la popula-

tion pourrait aussi bénéficier de ce péleri-

age intéressant et instructif à la fois.

Je ne suis certes pas en mesure d'aborder

le panorama par le détail. D'abord, grâce

à la complaisance et vigoureuse poussée

d'un gardien de la paix qui ne m'a pas en-

core amené devant le Recorder, j'ai pu

faire mon entrée gratuitement sur le ter-

rain, sans cela les directeurs de la Compa-

gnie auraient aujourd'hui vingt-cinq sous

de plus en banque. Ça n'est pas énorme,

mais mettez-en une centaine d'autres com-

me moi entrant aussi prestement sur le

terrain, ça ferait toujours bien \$25. Il y en

a peut-être eu autant que cela hier, les

cerbères de la circonstance ont le caractère

si doux; ceux que l'on rencontre à l'entrée

des cirques yankees, ou des foires améri-

caines, sont infiniment plus féroces.

Le terrain de l'Exposition, à l'instar de

celui du péché, était fort glissant hier; ce

que l'on a patiné dans l'argile détrempée,

il fallait tenir haut la jupe et retoucher le

pantalon.

À droite et à gauche en entrant, les

bureaux de télégraphe, de poste, de police,

Les bêtes à cornes sont en majorité;

viennent ensuite les porcs, les chevaux et

les moutons.

Le poulailler est l'un des meilleurs que

nous ayons vu depuis longtemps à une Ex-

position. Mais quel plaisir, quel joy-

casement; on se croirait en plein bazar de

charité, ou au milieu de la petite salle en

récréation.

Sous une grande tente marquée les

fleurs; sous une autre les légumes. Les

jeunes ont passé par là hier, et les expo-

sants souriaient aujourd'hui après leurs ver-

dets.

Rien d'intéressant comme cette section

de l'Exposition; rien de gracieux comme

des milliers d'arbustes, de plantes en

pleine floraison; rien de savoureux à l'œil,

comme ces groupes de choux, panais, ma-

navets, betteraves, citrouilles, choux-fleurs,

comcombrs, poireaux.

Le pavillon de l'Industrie alimentaire a

là une douzaine de chroniques. Les

installations ne paraissent pas aussi nom-

breuses qu'en 1887, mais elles sont dispo-

sées avec beaucoup de goût et d'intelli-

gence. Le fond de la salle est réservé à un

déploiement d'artillerie autour duquel

des artilleurs montent la garde, comme un

sur le quai de guerre.

Sur un escouade de velours bleu foncé on

peut voir la fameuse épée du général Wolfe

qui est en ce moment le sujet de tant de

controverses historiques, un portrait du

major Dunn, le ci-devant propriétaire de la

susdite épée, et un étui renfermant un

plusieurs médailles appartenant au pro-

priété du gouvernement canadien qui l'a

acquise au prix de \$1,500. La relique n'est

pas trop chère, si elle est authentique.

Une exposition, comme la vie, est rem-

plie de contrastes. En face de l'épée du gé-

néral Wolfe, figure la cotolène de Fair-

bank, cet agent indispensable aux cuisiniers,

assurent les fabricants. Du domaine

de l'histoire, on se trouve transporté dans

le réalisme culinaire moderne. Deux jolies

jeunes femmes qui nous expliquent les ver-

tes de ce nouveau saindoux, nous font par-

donner à la cotolène de s'être placée si

près de l'épée historique.

D'autre part, à gauche, à de superbes

installations; nous en recauserons.

L'Union Sarlinière du Saint-Laurent

expose ses produits et ceux-ci attirent

beaucoup l'attention. Au moment où nous

passons, un individu en mettrait le nez

dans un baril de sardines, s'écrie: "Vous

avez pas mal haricots ça. Il y en a un grand

mouvement dans la foule. On cria à la

police et le quidam bousculé, fut immédia-

tement mis à la porte et disparut dans la

direction du pavillon des voitures.

Le pavillon des voitures d'été et d'hiver

est l'un des plus importants de l'Exposi-

tion; on s'aperçoit que le secrétaire-tréso-

rier de la compagnie d'Exposition, M. Le-

gare y a mis la main. Nous avons rare-

ment vu plus belle exposition dans le genre,

comme luxe et variété. On y voit même

jusqu'à un modèle de calèche, un véhicule

essentiellement québécois.

La musée Boullée attire la foule.

Comme enseigne du musée, on a installé

à la porte de la tente une représentation en

bois, grandeur naturelle, d'une exécution

en Espagne et dans les colonies espagnoles.

Sous la tente, on peut voir tous les modes

d'exécution capitale, la décapitation par le

sabre, la hache et la guillotine, le bûcher,

la pendaison, et le foudroisement par l'élec-

tricité; l'assassinat du président Carnot,

l'exécution de l'infortuné Jean Gray, reine

de huit jours. Si ce spectacle n'est pas

d'une gaieté folle, en revanche il ne man-

que pas d'intérêt.

Nous avons cependant pu cueillir quel-

ques notes au passage:

Le cheval de M. le Dr Elliott a remporté

un premier prix.

Un magnifique poulain, de race nor-

mande, appartenant à M. le Dr McKay, de

Ste-Famille, L. O., a obtenu un premier

prix dans la classe des poulains de trois

ans, chevaux de carrosse.

M. Némès Garneau a été particulièrement

heureux. Il a fait la barbe à tous les

partir. Elle a bien raison, puisqu'il faut en-

tre après les dépêches, une chaleur

trouée à New-York.

Notre petit village est bien triste depuis

l'incendie. Ce n'est pas seulement le spec-

tacle de ces débris fumants qui nous attriste,

mais aussi la perspective pour l'année pro-

chaine.

M. Angers, avocat, qui était propriétaire

du Central House, a décidé de ne pas recon-

struire. Il désire vendre ou céder à un

hôtelier qui se chargerait de le bâtir.

M. Xavier Warren a subi tant de pertes

qu'il ne veut pas reconstruire. Il se con-

tentera de l'aire qu'il a rattaché à l'incendie.

Il est évident qu'il sera difficile pour les

détruits de se loger l'été prochain.

Précédemment, les nouveaux présents se sont

impressés de louer à l'avance.

Les Buchanan, de Montréal, ont loué un

de leurs cottages \$500 pour la saison. Le

général Oliver, d'Albany a offert \$500 à

Madame D. C. Thompson pour le cottage

occupé par l'hon. juge B. Anchet.

M. M. Garneau a loué de nouveau un

cottage qu'il occupe depuis quelques an-

nées.

Le temps est froid ici, mais très beau.

Les feuilles ont déjà leur teinte d'automne.

La section catholique du Conseil de l'Ins-

truction publique agit au Parlement.

Sont absents: NN. SS. Blais, Gravel et

Lorrain, et Son Honneur le juge Jetté et

M. Crépeau.

Tous les autres membres sont présents.

Echos de l'Exposition

Nous apprenons que c'était le désir des

marchands de Grains de la Base-Ville de

fermer leurs établissements cette après-

midi, afin de prendre part à la fête civique,

mais l'étroitesse d'esprit d'un certain mar-

chand de l'extrême sud de la rue Dal-

housie a fait manquer la chose.

C'est vraiment malheureux qu'il y ait

encore des obstacles de la sorte; nous

ne sommes pas surpris que bien des projets

plus importants à Québec manquent leur

but.

L'un des clous, l'une des attractions de

l'Exposition, c'est la tente du Journal de

l'Exposition.

C'est un véritable fourmillier, le ren-

dez-vous de tous les visiteurs.

Chose incroyable, à 11 heures ce matin,

le tirage du journal était complètement

épuisé et on a dû ordonner plusieurs mil-

liers supplémentaires.

Les personnes qui ont vu l'Exposition

Colombienne disent que le feu

d'hier soir était l'équivalent des plus beaux

qu'on ait vus de la cour d'honneur de

la Cité blanche.

Tous les journaux n'ont que des compli-

ments pour le Journal de l'Exposition, dû

à l'esprit d'initiative de notre rédacteur-

en-chef M. U. Barthe.

Le Charivari disait hier matin dans sa

chronique de l'Exposition:

"Un journal de quatre pages, très bien

révisé, le Journal de l'Exposition, est pu-

blie tous les jours sur le terrain de l'Ex-

position. C'est l'organe officiel de la Compa-

gnie. Notre confrère de l'Électeur et de la

Semaine Commerciale, M. U. Barthe, en est

l'éditeur, c'est assez pour garantir l'excel-

lence du journal.

Les directeurs sont sur les dents, impos-

sible de se procurer aujourd'hui la liste

complète des prix octroyés.

Nous avons cependant pu cueillir quel-

ques notes au passage:

Le cheval de M. le Dr Elliott a remporté

un premier prix.

Un magnifique poulain, de race nor-

mande, appartenant à M. le Dr McKay, de

Ste-Famille, L. O., a obtenu un premier

prix dans la classe des poulains de trois

ans, chevaux de carrosse.

M. Némès Garneau a été particulièrement

heureux. Il a fait la barbe à tous les

concurrents. Actuellement, une vache

de sa ferme de Sainte-Foye, a été déclarée

par les juges la meilleure de toutes celles

exposées, premier prix et médaille; la

même a aussi remporté le premier prix dans

la classe des vaches de 4 ans et plus; re-

PROGRAMME OFFICIEL

Jeu, le 13 septembre.—Jour dédié à la